

Jonas le corbeau



Autrefois les hêtres du parc de Sclassin abritaient des nids de corbeaux en grand nombre. Une légende explique ainsi leur présence.

Au début du XVIIIe siècle, la châtelaine était une vieille demoiselle : Mademoiselle de Woestenraedt de Falhez. Elle avait, au château de Wanne, un neveu dissipé et criblé de dettes qui s'appelait Christian d'Aisomont et qui était son seul héritier. Un jour, celui-ci invita sa tante à venir passer quelques jours dans son domaine.

Elle partit accompagnée de sa fidèle servante Ursule. En entrant dans l'avenue qui précédait le château, Mademoiselle de Falhez vit avec surprise un corbeau voler d'arbre en arbre devant la voiture, en proférant des sons qui ne ressemblaient nullement aux cris de ces sortes d'oiseaux. Elle finit par comprendre qu'elle avait affaire à un corbeau parlant. Et ayant prêté une nouvelle attention à ce qu'il disait, elle l'entendit distinctement prononcer les mots wallons : Louke a ti ! Louke a ti (Prends garde à toi). Ce cri la poursuivit jusqu'à son entrée au château, où elle fut reçue avec les plus grands honneurs par les gens du chevalier. Mais, mue par un pressentiment, elle décida qu'elle ne passerait qu'une nuit chez son neveu.

Quand l'heure du repos fut venue, elle fut conduite par Christian à l'appartement qui lui était destiné. La soirée était fort belle. La châtelaine de Sclassin s'approchait de la fenêtre lorsqu'elle entendit à nouveau les mots : Louke a ti ! Louke a ti ! « Serais-je menacée d'un malheur ? » dit-elle à Ursule. « J'ai peur et ne veux pas dormir près de cette fenêtre ». Ursule lui répondit : « Ma chambre donne sur la cour, si vous voulez y coucher. Moi je passerais la nuit ici. Vous savez que je ne suis pas peureuse et

que je dors bien partout ». Et les deux femmes changèrent donc de chambre.

Le lendemain on retrouva la pauvre Ursule assassinée dans son lit. On mit le crime sur le compte d'une bande de brigands qui infestait le pays de Stavelot. Le même jour, la châtelaine reprit le chemin de Sclassin, rapportant avec elle l'oiseau qu'elle croyait lui avoir sauvé la vie. Oiseau qui s'appelait Jonas. A son retour elle lui fit mettre un beau collier de velours et l'entoura de soins. Elle préparait elle-même de délicieux plats de viande pour son protégé et lui fit construire dans une tourelle un riche logement. Jonas profita de son crédit pour appeler près de lui tous les volatiles de son espèce.

Un jour, Christian d' Aisomont, qui avait toujours besoins d'argent, vint au château. Dès son arrivée, il fut poursuivi par des « Louke » à ti continuels. Il voulut se venger. Pris d'une rage folle, il monta à la tour où s'abritaient les corbeaux. A peine entré, il fut assailli par une nuée de noirs volatiles qui le becquetèrent à qui mieux-mieux. Quelques heures plus tard, on le retrouva inanimé dans la tour. Il tenait Jonas étranglé, mais lui-même était devenu aveugle.

Depuis cet événement, les corbeaux n'ont plus quitté le domaine de Sclassin.

Cette légende a été traduite en vers wallons par Théodore Colette, ouvrier cloutier. Le poème débute par ce tableautin :

***So l'rive dreûte di c'rivîre, a treûs qwart
d'eûre di lon
com'divins on trêteu, n'a l'viyèdje di
Swèron***

